

Tout va Bien (Décor 14)

Yves Marmier

29.09 - 19.11.2024

Le point de départ fut la récupération d'un album souvenir et de photos en vrac trouvées aux puces et soigneusement consultées. Le choix des images se fit en fonction de leur capacité à évoquer l'étrange en n'en retenant que quelques-unes qui avaient l'avantage de se laisser combiner sans trop alimenter la narration.

Ces bases posées, les images ont été augmentées par quelques apports personnels, supports ou objets, permettant d'envisager le travail de composition, un assemblage sans méthode ayant comme principal souci d'accompagner ces sources en vue d'en faire trois petits espaces intimes. Mais plutôt que d'exposer il s'agit ici de donner à voir, de permettre de regarder ce qui ne nous regarde pas.

Ne pas connaître ces personnes, être hors sujet, provoque notre regard qui oscille entre le familier et l'étrange. Nous sommes capables de lire sans comprendre, d'imaginer sans fil rouge et de nous projeter furtivement dans l'action en suspens. Ces situations agissent comme des citations, elles rapportent fidèlement un condensé appartenant à des ensembles que l'on devine plus large. A nous de nous projeter, ou pas ; l'indifférence ayant aussi valeur d'effet, à défaut d'émotion.

Utiliser le dispositif d'exposition que sont les vitrines comme espace intime, c'est porter au regard de toutes et tous - ici considéré comme le dehors - le privé (le dedans) en insistant sur cette frontière, ce mur invisible. Double jeu entre l'objectif de transparence et la mise à distance imposée par cette vitre qui protège en même temps qu'elle provoque. Opposition des deux mondes, le seuil marque l'entre-deux, cet endroit instable manifeste par l'utilisation de ce film sans tain qui opère comme masque sous l'effet de la lumière. L'équilibre entre les deux états, situation plus imaginaire qu'effective pourrait être la translucidité, le mélange de ce qu'on me donne à voir et ce qui est, nous, vous.

Les vitrines, leurs contenus ainsi que l'espace public sont envisagés comme un tout. Ni espace d'exposition ni dispositif marchand, c'est dans l'articulation de ces trois éléments qu'il faut voir le propos et son traitement. Si relation il y a, elle serait de l'ordre du contentement que celles-ci pourraient offrir à l'observateur. Contentement qu'il y aurait à voir ces images et situations hésitantes entre le plaisant et le déplaisant. Porosité entre intérieur et extérieur, entre le secret (das Heimliche) et le bizarre (das Unheimliche).

Le titre **Tout va Bien** me semblait être un possible résumé de l'expérience. Expression autant convenue que laconique, elle représente bien cette réduction de l'information a priori autosuffisante telle que peut l'être une image sans contexte. N'en déplaise aux indifférents, cette réponse, tout autant que la question, masque mal nos attitudes et gestes souvent bien plus bavards. Ici perdue à nouveau l'écart d'information entre le visible (l'audible) et le caché (le non-dit). C'est pourtant bien la partie immergée qui décide de ce qui est visible de l'iceberg et à la surface de l'eau qu'incombe le rôle de miroir (der Meeresspiegel).